



Marius Chemla (1927-2005)

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris la disparition du professeur Marius Chemla, survenue le 3 juillet 2005. Nous souhaitons, par ces quelques mots, rendre hommage à la mémoire de celui qui vient d'être si rapidement enlevé à notre respectueuse amitié et à la profonde admiration de ses élèves.

Diplômé en 1949 de l'École Nationale Supérieure de Chimie de Paris, il a tout d'abord commencé sa carrière en tant que chercheur au CNRS et a soutenu sa thèse de doctorat ès sciences en 1954, sous la direction du professeur Joliot-Curie. Successivement nommé maître de conférences à la faculté d'Orsay en 1963, professeur sans chaire à Orsay en 1966 et professeur à la faculté de Paris en 1967, il y prend alors la direction du Laboratoire d'électrochimie, qui deviendra sous sa houlette une unité de recherche associée au CNRS.

Il n'est pas de notre propos de retracer ici exhaustivement la carrière si bien remplie de notre maître. C'est surtout ses éminentes qualités de cœur et d'esprit que nous aimerions évoquer.

En regardant le versant professionnel de sa personnalité, c'est évidemment sa vivacité d'esprit et sa persévérance qui émergent en premier. Ce sont d'ailleurs ces qualités qui, jointes à une grande culture scientifique, l'ont fait choisir, à l'âge d'à peine trente ans, par le professeur Frédéric Joliot-Curie pour diriger l'équipe de chimie nucléaire de son laboratoire au Collège de France. Nomination hautement méritée, car il s'illustre dans ce poste par la production du premier gramme d'isotopes séparés du lithium dans notre pays : résultat d'un travail acharné dans des conditions précaires dans les sous-sols du Collège, mais surtout résultat d'une intuition de génie qui lui a fait tenter une expérience, à l'encontre de toutes les idées reçues de l'époque, en séparant les isotopes sans séparer les éléments. Phénomène maintenant bien reconnu dans le monde scientifique sous le nom d'effet Chemla, phénomène sur lequel travaillent encore de nombreux chercheurs, certains ayant même consacré toute leur activité scientifique à cette étude. Ce phénomène est maintenant expliqué par les méthodes de simulation de la mécanique statistique, mais c'est lui qui en avait découvert l'existence et qui en avait proposé une explication quantitative qui s'est révélée pertinente.

Il aurait pu lui aussi rester dans ce domaine passionnant et, c'est là un autre aspect de sa personnalité, il aimait explorer de nouvelles voies et ouvrir de nouvelles perspectives. Certainement par vocation, mais aussi peut-être par sens du devoir pour dispenser à ses élèves un enseignement concret, valorisant et ouvrant sur de larges débouchés dans le domaine industriel. C'est ainsi qu'il a apporté une contribution importante à la préparation de l'aluminium et du fluor en résolvant des problèmes fondamentaux sur lesquels des équipes de recherche industrielle butaient depuis de nombreuses années. Nous évoquons très brièvement, et

peut-être incomplètement, la liste de ses activités, depuis son intérêt pour la production d'isotopes séparés du bore et du lithium, le stockage de l'énergie, la protection des métaux, l'emploi des isotopes en chimie biologique et industrielle, jusqu'à ses récents travaux concernant l'électrochimie du silicium qu'il menait avec brio il y encore quelques mois.

Tous les étudiants qu'il a formés en électrochimie gardent de lui le souvenir d'un professeur remarquable, ayant toujours le souci de trouver l'exemple le plus approprié pour illustrer ses propos et de donner les applications industrielles qui en découlent. C'est certainement pourquoi nombre des anciens élèves de la formation doctorale qu'il a créée occupent aujourd'hui des postes clés, à la fois dans le domaine de la recherche académique, mais aussi dans le domaine de l'industrie. On dénombre même un général parmi eux...

Tout ce bouquet d'activités ne doit pas faire oublier ses qualités d'homme et de patron. Après le décès du professeur Joliot-Curie, il a dû, à son corps défendant, consacrer beaucoup de temps à de fastidieuses tâches administratives en se dévouant pour son équipe et, plus généralement, pour la communauté scientifique. On notera qu'il a été de nombreuses années directeur de l'UER de chimie physique de notre université, membre de nombreux conseils au sein de celle-ci. Au plan national, il fut membre du Comité national du CNRS et du Conseil supérieur des universités.

Le professeur Chemla a toujours œuvré pour la promotion de l'électrochimie, notamment en organisant des congrès dédiés à cette discipline (Journées d'électrochimie en 1983, 3rd International symposium on molten salts chemistry and technology en 1991), en créant, au sein de la Société Française de Chimie, le groupe Electrochimie, dont il fut le premier président.

Au cours de sa carrière, il reçut diverses distinctions : Grand prix Pierre Süe de la SFC (1984), lauréat de l'Académie des sciences (1987), chevalier de l'Ordre des palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du mérite.

Malgré la polyvalence de ses tâches, il restait proche du travail expérimental, et il a toujours apporté par ses conseils avisés et pertinents une importante contribution aux travaux communs. Il avait en outre une grande capacité d'écoute et une très large ouverture d'esprit. Quelle que soit parfois la violence de l'orage des discussions, il n'en gardait nulle trace de rancune, amenant ainsi l'interlocuteur à reconnaître ses torts en son for intérieur et à repartir sur des bases apaisées. C'était un homme de cœur sur lequel on pouvait compter.

En ces moments difficiles, nous pensons aussi à sa femme, ses trois filles et ses neuf petits enfants et pleurons avec eux la perte de celui qui les entourait de sollicitude et d'affection. A ses enfants et petits enfants, nous disons qu'ils ont eu un père et un grand-père dont ils peuvent être fiers.

Didier Devilliers, Frédéric Lantelme et Pierre Turq
UPMC Paris, Laboratoire LI2C (UMR 7612)

La SFC et la rédaction de L'Actualité Chimique s'associent à la peine de sa famille, de ses collègues et amis.